

GALERIE DES ARTS DU FEU

LA MAJOLIQUE

TECHNIQUE

La céramique italienne de la Renaissance porte le nom de majolique en raison de sa parenté avec les céramiques espagnoles (dites hispano-mauresques), transportées par les bateaux de Majorque, principale île des Baléares. En fait, sa technique est bien celle de la faïence (du nom de la ville de Faenza, l'un des principaux centres de production), obtenue en trempant une pièce de forme en argile préalablement modelée dans un bain de glaçure à base d'étain. Cette glaçure, tout en imperméabilisant l'argile, propose à l'artiste une surface blanche unie sur laquelle il peut peindre un décor coloré, composé d'oxydes métalliques posés à l'aide de pinceaux et fixés en une seule cuisson.

LA PRODUCTION

Le peintre réutilise souvent des modèles qu'il pose quelquefois sur l'œuvre ; il s'agit alors de dessins perforés ou poncifs. Dans le cas de la production historiée, c'est-à-dire portant un décor figure à plusieurs personnages évoquant une scène mythologique, biblique, de l'histoire romaine, etc. , le modèle est en général lié à la gravure. Ces gravures peuvent être italiennes, (notamment inspirées d'œuvres de Raphaël et de son atelier), allemandes ou françaises. L'un des modèles plus utilisés est un ouvrage publié à Lyon en 1553, les *Quadrins historiques de la Bible*, illustré par Bernard Salomon.

Les peintres de majolique travaillent au sein d'ateliers, dont le plus célèbre est celui de Guido Durantino, qui exécute en 1535 un service pour le Connétable de Montmorency. Parmi ces peintres se détachent deux très grandes personnalités : Nicola da Urbino, auteur d'un célèbre service pour Isabelle d'Este, marquise de Mantoue ; le musée expose une pièce d'un service réalisé par ce peintre pour la famille Calini (*Le sacrifice d'Iphigénie*, E.Cl. 1863, vitrine 27 en haut). L'autre est Francesco Xanto Avelli da Rovigo, artiste d'une grande culture qui puise ses modèles dans diverses sources graphiques pour mieux les organiser en un seul sujet ; selon son habitude, il a signé et daté de 1535 une assiette représentant le *Martyre de sainte Catherine* (E.Cl. 2344, vitrine 26 en bas).

Certaines villes italiennes abritent des ateliers très féconds : celui de Faenza est l'un des plus précoces, comme l'indique le disque de consécration (E.Cl. 2308, vitrine 16 en haut) provenant de l'église Saint-Michel de Faenza, portant le nom du commanditaire, Nicolas de Ragnolis, et la date de 1475 ; dans celui de Sienne ont été réalisés vers 1507 les carreaux de pavement du palais Petrucci (vitrine 17 en bas) ; quant à celui de Deruta, il se caractérise par la production de pièces d'apparat recouvertes d'un lustre métallique. Les œuvres à décor historié, inspiré de gravures, sont la spécialité des ateliers installés à Urbino tout au long du XVI^e siècle.

Les inscriptions portées au revers des pièces peuvent être des dates, des signatures, l'explication du sujet représenté sur la face ou une marque d'atelier quelquefois accompagnée du nom de la ville où l'œuvre a été faite : ainsi l'assiette aux armes du pape Léon X (E.Cl. 8915, vitrine 18 en haut à droite) porte-t-elle au revers la marque SP et le nom de la ville de Cafaggiolo. C'est par ces inscriptions que l'on peut attribuer une importante production de majolique en France, à Lyon et à Nevers, à la fin du XVI^e siècle, dont l'aspect stylistique n'offre guère de différence avec les réalisations d'Urbino.